

□ Temps de lecture : 5 min.

Le 25 février, nous avons célébré la fête de nos protomartyrs salésiens, l'évêque Luigi Versiglia et le prêtre Callisto Caravario. Depuis l'époque de la première communauté chrétienne, le martyr a toujours été un signe clair de notre foi, semblable au sacrifice de Jésus sur la croix pour notre salut. Actuellement, dans notre congrégation salésienne, nous nous occupons de la cause du martyr d'Akash Bashir, un jeune ancien élève des salésiens du Pakistan, qui a donné sa vie pour le salut de sa communauté paroissiale à l'âge de 20 ans. La phase d'enquête diocésaine pour le procès de béatification s'est achevée le 15 mars, date anniversaire de son martyr.

Le Pakistan est l'un des pays musulmans les plus extrémistes au monde. La République islamique du Pakistan a vu le jour après la Seconde Guerre mondiale, en prenant son indépendance vis-à-vis de l'Inde en 1947. Cependant, les chrétiens étaient déjà présents dans cette région grâce aux missionnaires dominicains et franciscains. Actuellement, les chrétiens du Pakistan représentent environ 1,6 % de la population totale (catholiques et anglicans), soit environ 4 millions de personnes. Les minorités religieuses sont confrontées quotidiennement à la discrimination, à la marginalisation, à l'absence d'égalité des chances en matière d'emploi et d'éducation. Elles continuent de subir la discrimination religieuse et parfois la persécution, ce qui fait de la liberté religieuse une question cruciale.

Malgré les difficultés, les communautés chrétiennes du Pakistan font preuve de résilience et d'espoir. Les églises et les organisations chrétiennes jouent un rôle clé en apportant leur soutien et en promouvant l'unité interreligieuse, à laquelle les salésiens ont contribué de manière significative par leur présence.

La vie d'Akash Bashir a commencé dans un petit village proche de l'Afghanistan, dans une famille de cinq enfants, lui étant le troisième. Né pendant l'été, le 22 juin 1994, Akash a dû faire face à des conditions météorologiques extrêmes et a survécu difficilement. Malgré les problèmes liés au climat défavorable, à la pauvreté de la famille et à une mauvaise alimentation, ces défis ont contribué à forger son caractère.

Le rêve d'Akash de servir dans l'armée a été contrarié par l'insécurité scolaire et financière. La famille Bashir a décidé de migrer vers l'est, au Pendjab, dans la ville de Lahore, près de la frontière avec l'Inde, plus précisément dans le quartier chrétien de Youhanabad, où les salésiens ont un internat, une école primaire et une école technique. En septembre 2010, Akash Bashir est entré au Don Bosco Technical and Youth Center.

Dans un contexte politique et religieux difficile, Akash s'est porté volontaire

comme agent de sécurité dans la paroisse de Youhanabad en décembre 2014. Son rôle d'agent de sécurité à la paroisse Saint-Jean consistait à garder l'entrée de la cour et à contrôler les fidèles à la porte d'entrée, car les églises sont protégées par un mur avec une seule porte d'entrée. Le 15 mars 2015, pendant la célébration de la messe, Akash était de service.

Ce jour-là était le quatrième dimanche de carême (le dimanche *Laetare*) célébré avec 1200-1500 fidèles assistant à la messe, présidée par le père Francis Gulzar, curé de la paroisse. À 11 h 09, un premier attentat terroriste a frappé la communauté anglicane à moins de 500 mètres de l'église catholique. Une minute plus tard, à 11h10, une seconde détonation a lieu juste à l'entrée de la cour de la paroisse chrétienne, où Akash Bashir est de service en tant qu'agent de sécurité bénévole.

Le cardinal Ángel Fernández, recteur majeur des Salésiens, dans l'introduction de sa biographie, a décrit le martyre d'Akash en ces termes :

« Le 15 mars 2015, pendant la célébration de la Sainte Messe dans la paroisse Saint-Jean, le groupe d'agents de sécurité composé de jeunes volontaires, dont faisait partie Akash Bashir, gardait fidèlement l'entrée. Ce jour-là, il s'est passé quelque chose d'inhabituel. Akash a remarqué qu'un individu portant des explosifs sous ses vêtements essayait d'entrer dans l'église. Il l'a retenu, lui a parlé et l'a empêché de continuer, mais réalisant qu'il ne pouvait pas l'arrêter, il le serra fortement avec ses bras en lui disant : « Je mourrai, mais je ne te laisserai pas entrer dans l'église ». Le jeune homme et le kamikaze sont donc morts ensemble. Notre jeune homme a offert sa vie pour sauver celle de centaines de personnes, garçons, filles, mères, adolescents et adultes qui priaient à l'intérieur de l'église à ce moment-là. Akash avait 20 ans ».

Après l'explosion, quatre personnes gisaient sur le sol, agonisantes : l'homme aux explosifs, un marchand de légumes, une fillette de six ans et notre Akash Bashir. Son sacrifice a permis d'éviter que le nombre de morts soit beaucoup plus élevé. L'Évangile proclamé ce jour-là rappelait les paroles de Jésus à Nicodème : « Celui qui fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière de peur que ses œuvres ne soient réprouvées. En revanche, celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin qu'il apparaisse clairement que ses œuvres ont été faites en Dieu » (Jean 3, 20-21). Akash a scellé ces paroles de son sang de jeune chrétien.

Le 18 mars, l'archevêque de Lahore a présidé une célébration œcuménique des funérailles d'Akash et des chrétiens anglicans, à laquelle ont assisté de 7000 à 10000 fidèles. Ensuite, le corps a été porté au cimetière de Youhanabad, où il a été enterré dans une tombe construite par le père d'Akash.

La vie d'Akash Bashir est un puissant témoignage qui rappelle les premières

communautés chrétiennes vivant au milieu de philosophies et de cultures hostiles et de persécutions. Les communautés des Actes des Apôtres étaient également des minorités, mais dotées d'une foi forte et d'un courage illimité, semblables aux chrétiens du Pakistan.

L'exemple lumineux de l'ancien élève salésien Akash Bashir continue d'inspirer le monde. Il a vécu les paroles de Jésus : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15,13).

Le 15 mars 2022, l'enquête diocésaine a officiellement débuté, marquant une étape importante vers la possible béatification du premier citoyen pakistanais. La conclusion de l'enquête diocésaine, le 15 mars 2024, est l'étape fondamentale sur le chemin de la béatification et de la canonisation.

Je termine en rappelant à nouveau les paroles du Cardinal Ángel Fernández au sujet d'Akash Bashir :

« Être saint aujourd'hui, c'est possible ! Et c'est sans doute le signe charismatique le plus évident du système éducatif salésien. D'une manière particulière, Akash est le drapeau, le signe, la voix de tant de chrétiens qui sont attaqués, persécutés, humiliés et martyrisés dans des pays non catholiques. Akash est la voix de tant de jeunes gens courageux qui parviennent à donner leur vie pour la foi malgré les difficultés de la vie, la pauvreté, l'extrémisme religieux, l'indifférence, l'inégalité sociale et la discrimination. La vie et le martyre de ce jeune Pakistanais, âgé d'à peine 20 ans, nous font reconnaître la puissance de l'Esprit Saint de Dieu, vivant, présent dans les endroits les moins attendus, chez les humbles, chez les persécutés, chez les jeunes, chez les petits de Dieu. Sa cause de béatification est pour nous un signe d'espoir et un exemple de sainteté juvénile jusqu'au martyre ».

*Père Gabriel de Jesús CRUZ TREJO, sdb
Vice-postulateur de la cause d'Akash Bashir*